

ACTUALITE

L'Iran fait miroiter plusieurs opportunités en amont et en aval

Poursuivant son entreprise de charme auprès des milieux énergétiques internationaux mais aussi nationaux (privés), l'Iran a notamment profité du récent *Tehran Oil and Gas Show* pour intensifier ses contacts avec les compagnies étrangères, réaffirmer certaines orientations de sa stratégie énergétique et faire passer quelques messages clés. A l'occasion de cette importante exposition et à travers diverses déclarations des responsables iraniens du secteur des hydrocarbures, plusieurs éléments majeurs ressortent clairement et **Pétrole et Gaz Arabes** s'en fait ici l'écho :



→ **Les opportunités d'investissement sont nombreuses et l'intérêt des firmes étrangères s'accroît**

Selon un vice-ministre du Pétrole, M. Emad Hosseini, les opportunités d'investissement dans le secteur des hydrocarbures en Iran dans les prochaines années pourraient dépasser **\$200 milliards**. Ce chiffre n'a pas été détaillé et il contient certainement une part d'accroche vis-à-vis des investisseurs même si les besoins d'investissement sont effectivement considérables au regard du potentiel pétrolier et gazier de l'Iran.

Du côté du **ministère du Pétrole** et de la **National Iranian Oil Company (NIOC)**, on insiste sur les nombreux contacts établis avec des entreprises étrangères et on multiplie les petites phrases sur le fait que des firmes chinoises, indiennes, coréennes, japonaises, latino-américaines, européennes, suisses, turques, russes et autres sont intéressées à investir en Iran. Les noms de l'**ONGC**, de **CNOOC**, de la **Sonatrach**, de **Pemex** ont ainsi été cités. Plusieurs autres compagnies (originaires de l'Iran, de la Chine, du Kazakhstan et de l'Italie) auraient exprimé leur volonté d'acheter des produits raffinés et des condensats. D'autres encore (Malaisie, Chine, Inde, Italie) seraient disposées à livrer des matériels et équipements.

Le message principal est qu'il ne faut pas perdre de temps pour établir des contacts car les places seront chères. Un autre aspect important souligné par l'Iran est que l'argent n'est pas essentiel. Nous ne manquons pas d'argent, soulignent les responsables iraniens, mais notre problème essentiel est la **gestion des projets** et les sociétés internationales peuvent nous aider de façon significative à cet égard.

→ **Nous avons du gaz pour l'Europe**

L'Iran a réitéré son offre à l'Europe dans une situation de tension avec la **Russie** au sujet de l'Ukraine et de crainte sur les futurs approvisionnements gaziers du Vieux Continent. Sur ce point, un autre vice-ministre, M. Ali Majedi, est à la manœuvre. Le gaz pourrait être exporté sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL) ou par gazoduc et M. Majedi a évoqué trois routes possibles dans ce second cas : un gazoduc à travers la Turquie, l'option la plus viable, un pipeline à travers l'**Irak**, la **Syrie** et le **Liban**, une option plus compliquée, et un gazoduc via l'**Arménie**, la **Géorgie** et sous la mer Noire. Le niveau des exportations iraniennes pourrait varier **entre 4 et 50 millions de mètres cubes par jour** (1,5 milliard-18 milliards de mètres cubes par an environ), a expliqué M. Majedi, cité par l'agence officielle *Shana* [le calendrier n'a pas été précisé. De plus, selon Shana, M. Majedi

semblait ici faire référence uniquement aux exportations par gazoduc – NDLR]. Pour ne pas fâcher la Russie, l'Iran s'efforce, sans être exagérément convaincant, de détacher ces déclarations de la situation actuelle en soulignant que l'**Union européenne** cherche de toute façon à diversifier ses approvisionnements gaziers, crise ukrainienne ou pas.

Evidemment, ce gaz n'est pas disponible immédiatement. Nous ne sommes pas ici dans une optique de court terme, mais de moyen terme. Il faut que les sanctions soient levées, que les négociations soient formellement entamées et conclues et que les projets requis soient réalisés. Mais l'important pour Téhéran est de prendre date dès à présent et de s'inscrire dans les stratégies européennes (et russe).

→ **Le secteur pétrochimique a le vent en poupe**

Les exportations pétrochimiques de l'Iran ont représenté **\$9 milliards** au cours de l'année 2013-2014, qui s'est achevée le 20 mars 2014. La production de cette industrie était **supérieure à 40 millions de tonnes**. Selon la **National Petrochemical Company (NPC)**, cette production pourrait atteindre **51 millions de tonnes** au cours de l'année 2014-2015. La valeur des exportations s'élèverait à **\$14 milliards** au cours de cet exercice [dans la même dépêche, Shana cite aussi le chiffre de **\$12 milliards**]. Mais, pour achever 60 projets en cours, les besoins de financement sont évalués à **\$38 milliards** et, pour développer 36 projets pétrochimiques définis récemment, l'Iran a besoin de **\$41 milliards**. La Chine aurait accepté de financer la construction de quatre complexes pétrochimiques à **Boushehr, Lordegan, Hengam et Gachsaran**.

→ **L'Iran développe son raffinage et pourrait prochainement exporter de l'essence**

La **National Iranian Oil Refining and Distribution Company (NIORDC)** prévoit de porter la capacité de raffinage de brut et de condensats de **1,8 million de barils par jour** actuellement à **3 Mb/j**. L'un des moyens privilégiés envisagés est la construction de plusieurs **mini-raffineries** dans le sud de l'Iran, près d'Assalouyeh. Huit raffineries sont ainsi prévues dans cette zone avec une capacité unitaire de 60 000 b/j, ce qui permettrait d'attirer le secteur privé en Iran même. La NIORDC pourrait détenir une participation de 20% dans ces raffineries qui seraient tournées vers le marché national et vers l'exportation. Elles seraient alimentées en **condensats**.

La NIORDC estime que l'Iran pourrait devenir un exportateur d'essence au cours de l'année 2015-2016, en particulier grâce à la mise en exploitation de la raffinerie **Persian Gulf Star** dans le sud. L'excédent exportable serait de l'ordre de 3 millions de litres par jour. De 30 millions de litres/jour en 2006, les importations d'essence auraient chuté à 10 Ml/j l'an dernier et elles ne dépasseraient pas 7 Ml/j cette année avant de cesser l'an prochain.



M. Bijan Namdar Zanganeh, Ministre du Pétrole.
Crédit photo : Shana, Hasan Hosseini.